

DEMEURE HISTORIQUE

LA REVUE DES MONUMENTS ET JARDINS HISTORIQUES

CÔTÉ JARDINS

DOSSIER

Potagers et fruitiers en majesté

Quand le
patrimoine
bourdonne

Plantation
de chevalets
dans les jardins

Numéro

017

Hors-Série

Mai 2022

13 euros



Plantation de chevalets dans les jardins

« Sur le motif, peindre en plein air », l'exposition organisée par la fondation Custodia à Paris vient de se clôturer. C'est le prétexte pour mettre le curseur sur la peinture en plein air dans les parcs et les jardins historiques privés, une activité de circonstance en cette période de pandémie.



Par **Florence Trubert**, rédactrice en chef

▲ L'artiste Anna Filimonova (à gauche), aux côtés d'Olga Kataeva-Rocheford et d'Oxana Sanson, présentant des œuvres peintes dans le parc du château du Rivau.
© AFCC



▲ Les artistes viennent à la recherche d'une expérience qu'ils ont à cœur de partager avec les visiteurs.

© AFCC

► Assister à la réalisation d'une toile en direct (ici, le château de Bonnemare) peut déclencher l'acte d'achat.

© AFCC

► À l'issue des stages, les œuvres font l'objet d'expositions-ventes.

© Charleval mon village

Accueillir des peintres professionnels ou amateurs est une manière d'animer un parc ou un jardin tout en favorisant une activité artistique. Certains propriétaires s'y emploient depuis des années, notamment en lien avec l'association Festival Cultures Croisées.

Une tradition née en Italie

C'est au XVIII^e siècle à Rome que la pratique de la peinture « en plein air » voit le jour. Lors de leur grand tour, ce voyage initiatique qu'effectuaient les jeunes aristocrates, certains voyageurs fortunés se faisaient représenter à côté d'un monument connu, une pratique annonciatrice du selfie ! La peinture en plein air devient alors à la mode : vers le milieu du XIX^e siècle, elle se répand en France avec l'école de Barbizon et les impressionnistes, mais c'est l'apparition des couleurs en tube, au milieu du XIX^e siècle, qui offre aux artistes la liberté de se déplacer et de travailler sans contraintes. Dans cette continuité, quoi de plus naturel que les parcs et les jardins leur ouvrent tout grand leurs grilles ?

Des artistes en quête de jardins

« Créer dans un lieu et comprendre son âme est ce qui m'a amenée vers les parcs et les jardins », explique Anna Filimonova, créatrice de Festival Cultures Croisées. En France, cette association a proposé les premiers stages en immersion dans un jardin, comme Villandry (Indre-et-Loire), source inépuisable d'inspiration, ainsi que des cours publics ouverts aux peintres locaux, transposant un modèle existant déjà en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Russie. Dès 2013, Anna Filimonova parcourt la Normandie, berceau de l'impressionnisme, pour organiser un concours international de peinture se déroulant dans plusieurs lieux, dont l'abbaye de Fontaine-Guérard et le château de Bonnemare. Ce concours, placé sous l'égide de l'UNESCO, est devenu le Festival international de la peinture en plein air, dont la 6^e édition se déroulera en juin prochain dans les jardins d'Ainay-le-Vieil (Cher) sous le patronage de la Fondation des parcs et jardins de France (cf. « 3 questions à Arielle Borne »). « C'est le film *Meurtre dans un jardin anglais* qui m'a donné envie de peindre en plein air », explique



© Aurélien Borne



Arielle Borne
propriétaire-gestionnaire
du château d'Ainay-le-Vieil



Florence Trubert : Vous accueillez le 6^e Festival international de peinture en plein air dans les jardins d'Ainay. Comment se passent les relations avec les artistes ?

Arielle Borne : L'événement, organisé en partenariat avec l'association Festival Cultures Croisées, attire des artistes internationaux, que nous accueillerons en résidence dans nos gîtes et nos chambres d'hôtes. L'association prendra en charge la logistique, et notamment les frais d'assurance. Les artistes locaux viennent sur la journée, et cela leur permet de nombreux partages d'expérience avec des artistes confirmés. Une exposition-vente des œuvres est ensuite organisée dans notre musée des Arts et Traditions populaires..

F.T. : Comment cette activité est-elle perçue par les visiteurs ?

A.B. : Cette présence inattendue suscite tout d'abord la curiosité du visiteur, qui assiste en direct à la création d'une œuvre. Les artistes viennent à la recherche d'une expérience, qu'ils ont à cœur de partager avec le visiteur, qui peut lui aussi devenir ambassadeur du site.

F.T. : Que retirez-vous de cette expérience pour les jardins d'Ainay ?

A.B. : C'est une réinterprétation de la vision de nos jardins, que nous sommes heureux d'ouvrir à des peintres qui vont prendre le temps de découvrir un lieu et de s'en imprégner pour en donner une nouvelle image. Nous aimons inviter l'art chez nous ; il permet de traverser le temps et de faire vivre nos jardins autrement. ■

➤ Du 15 au 19 juin 2022



▲ L'artiste-peintre Laurence de Marliave donnant un cours sur la manière de peindre des nuages dans le parc du château de Martigné (Sarthe).

© Florence Trubert

► Le propriétaire du monument ou du jardin représenté (ici Ambleville) se voit souvent offrir une toile par l'artiste.

© Florence Trubert



l'artiste Laurence de Marliave, fondatrice des Ateliers de l'Étoile, qui travaille avec ses élèves sur le motif depuis vingt ans, parfois aux côtés d'Anna Filimonova. Cette aventure a commencé avec Pacôme de Gallifet, conservateur de la villa Ephrussi de Rothschild (Alpes-Maritimes), à Saint-Jean-Cap-Ferrat, qui était curieux de savoir comment ses jardins étaient perçus par le public et comment ce dernier réagirait face à un peintre travaillant en direct. « *Ce qui est important, poursuit Laurence de Marliave, c'est le choix d'un spot, le cadrage, dans le jardin ; il faut rendre l'illusion de l'espace sur une surface plane. Le dessin est un langage universel, une interface entre le visiteur passif et l'artiste actif. Le peintre est un médium, un passeur entre le jardinier et le paysagiste. Les visiteurs sont ravis, et cela me rend heureuse de pouvoir échanger et transmettre, comme avec la petite-fille de la gardienne, qui venait peindre avec moi.* » Elle a ainsi animé les parcs d'Ambleville (Val-d'Oise), d'Ainay-le-Vieil et de Lourmarin (Vaucluse), mais aussi, en Russie, les jardins d'Iasnaïa Poliana (demeure de Tolstoï). Quant à Claudine Bonnefoy, artiste peintre professionnelle qui dirige l'atelier Saint-Aurélien à Limoges, elle a choisi le château de Salvanet pour encadrer des stages de peinture qui s'adressent aux adultes, débutants ou non, souhaitant acquérir les techniques du dessin, du pastel sec, de l'huile ou de l'acrylique.

Une opération gagnant-gagnant

Cette activité de plein air prend tout son sens en période de pandémie, les activités extérieures étant fortement prescrites.

Les propriétaires-gestionnaires accueillant ce type de stages doivent posséder une structure d'hébergement, et si possible de restauration. Les peintres peuvent ensuite vendre les œuvres réalisées dans la boutique du monument ou en ligne, dans une galerie virtuelle, mais l'acte d'achat est parfois déclenché par le fait de voir l'artiste en train de créer. En ce cas, l'association Festival Cultures Croisées et le propriétaire peuvent prélever un pourcentage.

Parfois, certains peintres offrent une œuvre au propriétaire qui les accueille. Cette activité est aussi prétexte à la création d'un événement de fin de stage, comme l'organisation d'un vernissage des œuvres produites, et constitue une occasion de revenir visiter le monument. Il offre également une belle plate-forme de communication : les peintres professionnels sont en effet des prescripteurs, car ils possèdent souvent leurs propres réseaux sociaux, présentent le lieu et réalisent des stories, parfois en direct, sur leur compte Instagram ou Facebook. Ces publications sont ensuite repartagées avec le compte du château.

« *Ces diffusions directes et indirectes rafraîchissent la communication du château* », explique Anna Filimonova. ■

➤ www.frenchpleinairpainters.com